

Juin 1815 : les Prussiens sont chez nous !

publiée le 11 juin 2013

La préparation du bicentenaire de la bataille de Waterloo (18 juin 1815), dont le résultat influa sur la destinée politique du continent européen, anime depuis déjà quelques années les principaux opérateurs touristiques et historiques du Brabant wallon. La région de Jodoigne n'a pas été directement concernée par les combats livrés à l'époque et la Hesbaye brabançonne ne sera sans doute pas impliquée dans les grandes journées commémoratives de 2015. Rappelons néanmoins qu'il s'en fallut de peu !

Fin mai 1815, l'armée prussienne, dite du Bas-Rhin, commandée par le feld-maréchal Blücher, établit son quartier général à Liège. Le 12 juin, la 6e brigade du IIe corps d'armée prussien, forte de plus de 7.000 hommes et dirigée par le général major von Kraft, était déjà positionnée dans différents villages des actuels cantons de Wavre, Jodoigne et Perwez. Son quartier général était officiellement fixé à Glimes. Sa cavalerie logeait à Hannut mais son artillerie (6 canons et 2 obusiers) était stationnée sur la chaussée Namur-Louvain, près d'Opprebais. Plusieurs unités d'infanterie campaient sous Beauvechain et Grez-Doiceau, ainsi que sous Longueville et Dongelberg, tout comme à Jodoigne-Souveraine, à Jodoigne et dans Piétrain. Lorsque, le 15 juin, les troupes françaises avaient franchi la frontière du nouveau royaume des Pays-Bas, la nouvelle s'était rapidement répandue dans le camp prussien, y suscitant une grande nervosité. Les réserves en vivres et alcools du dépôt militaire de la ferme d'Emellemont (on dit aujourd'hui Mellemont), sous Thorembais-les-Béguines, avaient immédiatement été pillées par la troupe! Il fallait du courage mais aussi un peu d'ivresse pour marcher face aux canons!

Plusieurs témoignages permettent de penser que Blücher, lorsqu'il avait pris la décision de faire marcher l'armée prussienne face aux troupes françaises, avait tout d'abord envisagé, en cas d'échec, de reformer ses régiments sur la plaine de la Chise, à savoir sur le vaste plateau s'étendant sur plusieurs centaines d'hectares et voisinant les villages de Piétrebais, Beauvechain, Bossut-Gottechain, Nodebais, Hamme-Mille et Mélin. Rassemblée en ces lieux, l'armée prussienne aurait appuyé l'arrière de ses lignes sur le bois de Meerdael. Ce rempart naturel aurait pu jouer le même rôle que celui qui fut finalement attribué le 18 juin à la forêt de Soignes par le duc de Wellington. Après la défaite de Ligny, le 16 juin, c'était finalement sur Wavre que les troupes prussiennes avaient convergé. Le 17, les troupes logées sous Beauvechain, qui n'avaient pas encore participé aux opérations militaires, s'étaient, elles aussi, dirigées vers cette ville. Durant les journées des 18 et 19 juin 1815, un corps prussien y avait opposé une résistance farouche à l'aile droite de l'armée française commandée par le maréchal Grouchy. Aux dires du fermier Nélis, de la Grande Grayette, les cantonnements prussiens de Beauvechain n'avaient été réintégrés par les combattants que le 19 juin vers dix heures et demie du soir. Parallèlement, dès le 17 juin, beaucoup de blessés prussiens de la bataille de Ligny avaient transité par Jodoigne et Beauvechain avant d'être principalement évacués sur Tirlemont et Liège. Ces convois de blessés, emmenés vers l'arrière des lignes, avaient induit en erreur plusieurs éclaireurs français qui avaient observé leurs mouvements et imaginé, à tort, une retraite sur Liège du gros de l'armée prussienne.

Aucun combat ne fut donc livré dans nos villages, mais nos aïeux eurent à souffrir pillages et autres brimades durant encore plusieurs semaines. Par exemple, les Prussiens n'évacuèrent Beauvechain qu'en août 1815. En septembre, plusieurs de leurs unités étaient encore établies sous Bierbeek et Meldert. En 1823, soit huit années après les faits, les fermiers de Tourinnes-Beauvechain n'avaient pas encore été indemnisés pour les fourrages fournis aux armées prussiennes durant la fameuse campagne militaire que nous venons d'évoquer. La situation était presque partout similaire et le gouvernement du royaume des Pays-Bas éprouvait bien des difficultés à respecter ses engagements financiers. Le séjour en Hesbaye brabançonne de nos alliés prussiens ne laissa donc guère de bons souvenirs! Ceux-ci auraient sans doute été bien plus sombres encore si Blücher et Wellington avaient eu à affronter Napoléon sur la plaine de la Chise! Imaginez-vous cette grande butte artificielle s'élevant au loin, entre Beauvechain et Nodebais, ou entre Piétrebais et Bossut-Gottechain?

Et ces touristes chinois se précipitant frénétiquement sur la Hesbaye brabançonne et le château de Beausart dernier quartier général de l'Empereur ? Les voyez-vous, accueillis à bras ouverts par les autorités locales, guidés sur les traces de Blücher par André Gyre, Paul Roberti de Winghe, Jacques Houbart voire même Joseph Tordoir ? Que du bonheur ! Mais cessons de rêver et rendons évidemment à Waterloo ce qui lui appartiendra toujours ! On ne refait pas l'histoire !